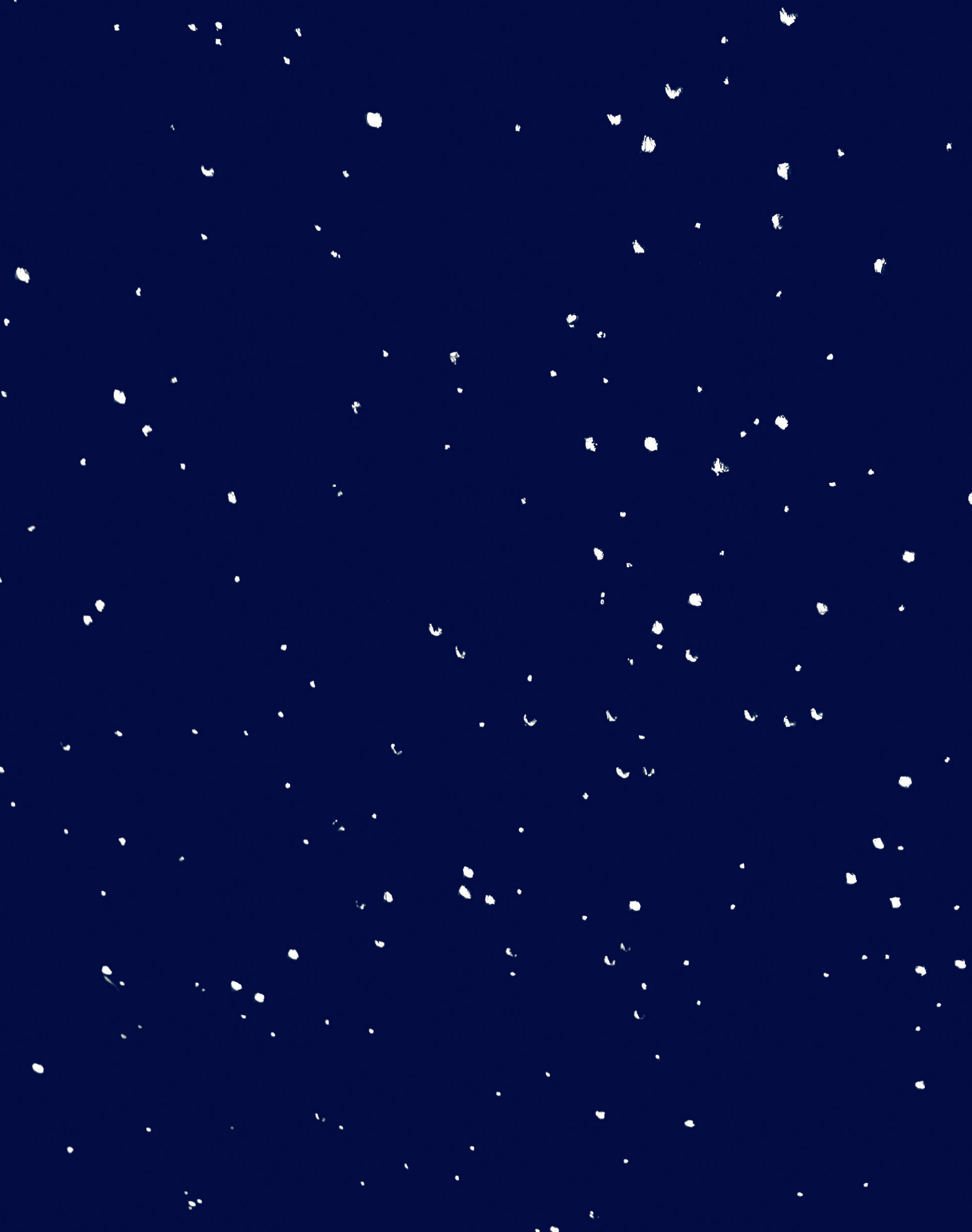
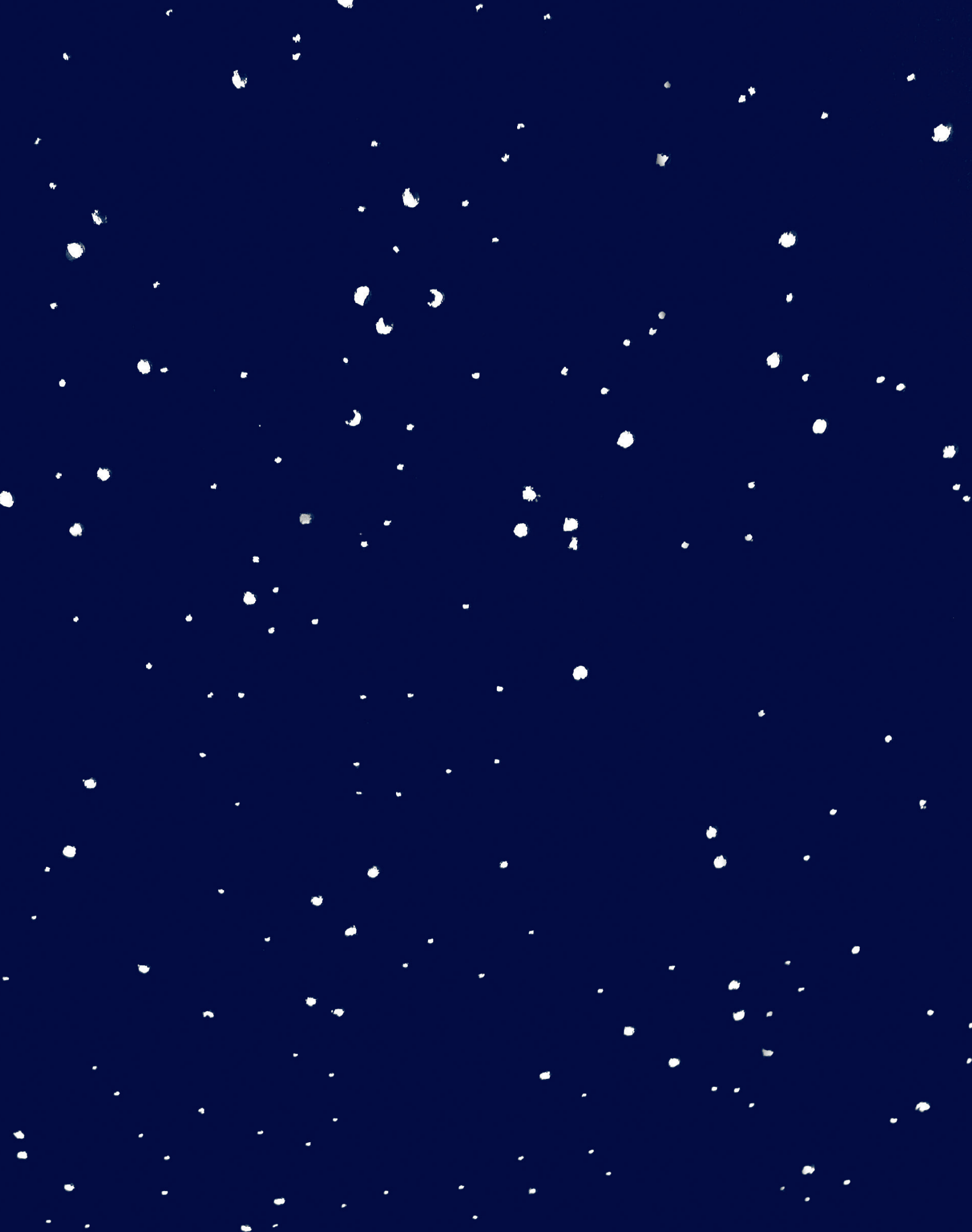




EMMANUEL RÉGENT
LES ZONES DE L'OUBLI

in fine





EMMANUEL RÉGENT
LES ZONES DE L'OUBLI

LES ZONES DE L'OUBLI

Luca Avanzini

Bienfaisante magie de l'oubli, qui recouvre les douleurs et les hontes, qui permet de supporter les autres, qui permet de se supporter soi-même !

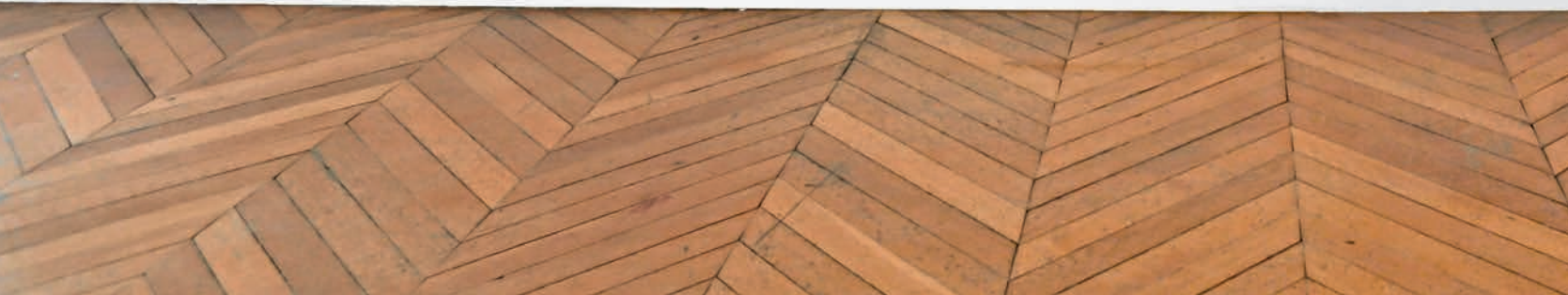
Romain Rolland, *Quinze ans de combat*, 1935

L'exposition *Les Zones de l'oubli* présente dans les salles de l'espace culturel d'Anglemont un ensemble de dessins, aquarelles et installations réalisés par Emmanuel Régent, artiste originaire de Nice. Le titre de l'exposition est tiré d'une série de ses œuvres graphiques représentant des carcasses d'avions écrasés au sol, restes de catastrophes récemment survenues et pourtant déjà lointaines, débris mélancoliques d'un présent perdu dans une subite amnésie.

La ruine et le fragment sont au cœur du travail de l'artiste. Chaque pièce présente au visiteur un bout de réalité figé dans un temps cristallisé, atemporel : la montre muette d'un kamikaze japonais indique au mur l'heure de son dernier souffle ; les décombres d'un quartier de Homs éventré par les bombes de l'armée syrienne englobent le regard du spectateur, tandis que la vision du naufrage d'un cargo sur les rochers d'un littoral inconnu provoque un sentiment de mélancolie et

d'angoisse. L'homme ne figure pas dans ces représentations¹, si ce n'est par ces ruines qui témoignent de son passage et constituent le décor d'une sorte de Grand Tour des catastrophes économiques, politiques et écologiques actuelles. Si les œuvres jouent avec les codes de la peinture ruiniste classique et romantique, elles ne cèdent pas à l'esthétisation. Les débris ne véhiculent ici aucune valeur allégorique ou pittoresque du passé comme pouvaient le faire les architectures démesurées de Piranèse ou les paysages sublimes de Friedrich. Dans leur apparente atemporalité, ils interrogent le visiteur sur les (dés)équilibres géopolitiques du temps présent, leur représentation et la posture qu'il entretient vis-à-vis de ces réalités, oscillant entre empathie et oubli.

Le réalisme quasi photographique des dessins d'Emmanuel Régent les assimile, à première vue, à des clichés en noir et blanc. Pourtant, en s'en approchant, le visiteur découvre l'artifice : le papier blanc est parsemé de milliers de hachures noires réalisées au feutre fin. Cette ressemblance

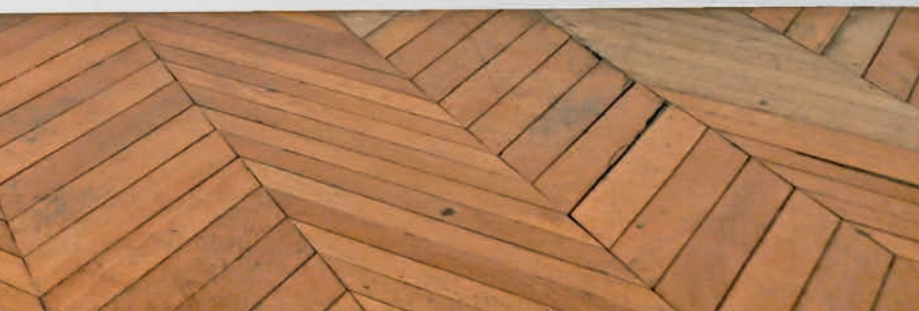


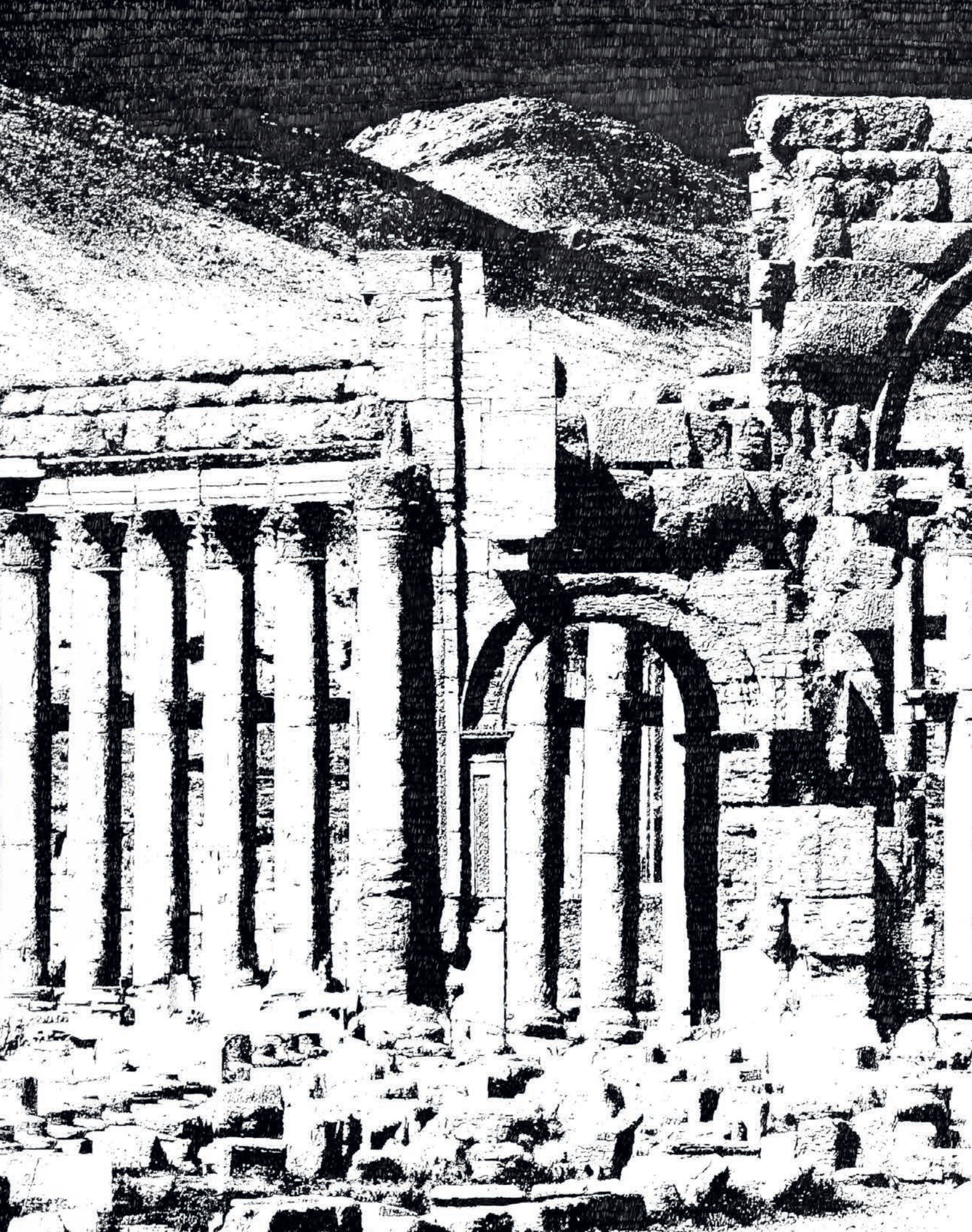


**LES ZONES DE L'OUBLI
PENDANT QU'IL FAIT ENCORE JOUR
L'ENTRE MONDE**

—

Dessins











DERNIER SOLEIL

—

Aquarelles



L'IMPOSSIBILITÉ DE L'ABSOLU

Patrick Scemama

Capter la beauté du monde et en particulier cette heure magique du crépuscule où le soleil disparaît derrière la ligne d'horizon, laissant derrière lui toute une palette de couleurs qui va du rose diaphane au mauve incandescent en passant par le jaune argenté, l'orange flamboyant ou le gris opaline : combien d'artistes, même bien avant Turner ou les impressionnistes, n'ont été tentés de relever le défi ? Emmanuel Régent s'inscrit dans cette tradition, qui consiste à peindre sur le motif, en essayant de traduire le plus fidèlement possible ce ressenti et de garder trace sur le support de cet instant si particulier, qui peut toucher au sublime ou devenir cliché de carte postale. Il va même jusqu'à éliminer tout élément figuratif, dont le regardeur pourrait se servir comme point d'ancrage, pour se concentrer sur la lumière, la couleur, la subtile harmonie des plans qui s'entrelacent et se superposent. Il faut dire que, pour mener à bien ce projet, il occupe une position privilégiée, lui qui vit en grande partie à Villefranche-sur-Mer et dont l'atelier domine cette rade qui est parmi les plus éblouissantes

du monde et qu'on peut passer des heures à contempler. Les crépuscules, comme des feux d'artifices, y ressemblent à des œuvres d'art qui trouveraient naturellement leur place dans un cadre précieux. Alors, tous les soirs, il s'installe pendant une heure ou deux face à ce spectacle grandiose et peint à l'aquarelle ce que représente pour lui ce « dernier soleil », cette ultime lueur avant que le noir de la nuit n'aplanisse tout. Mais il sait que sa tentative est vaine, que cette nature ne se laisse pas apprivoiser, qu'aucun artiste n'est jamais parvenu à en surpasser la beauté. Aussi, il laisse la nuit lui porter son conseil et, au matin, déchire en plusieurs morceaux l'aquarelle qui lui semble la plus réussie. Cette déchirure, ce fragment, c'est un peu la marque de cet artiste qui préfère le vide au plein, l'absence à la présence, l'effacement à l'affirmation. Que ce soit dans ses dessins, qui laissent une large place à la réserve, dans ses sculptures, qui ouvrent souvent sur une béance ou dans ses peintures qu'il ponce pour aller chercher la lumière qui les fonde, il agit plus par retrait que par ajout, par trait furtif que par intervention massive et revendicatrice. Et récemment, lui qui aime tant la mer et s'y meut avec facilité,





ABÎMES

—
Store, toile perforée





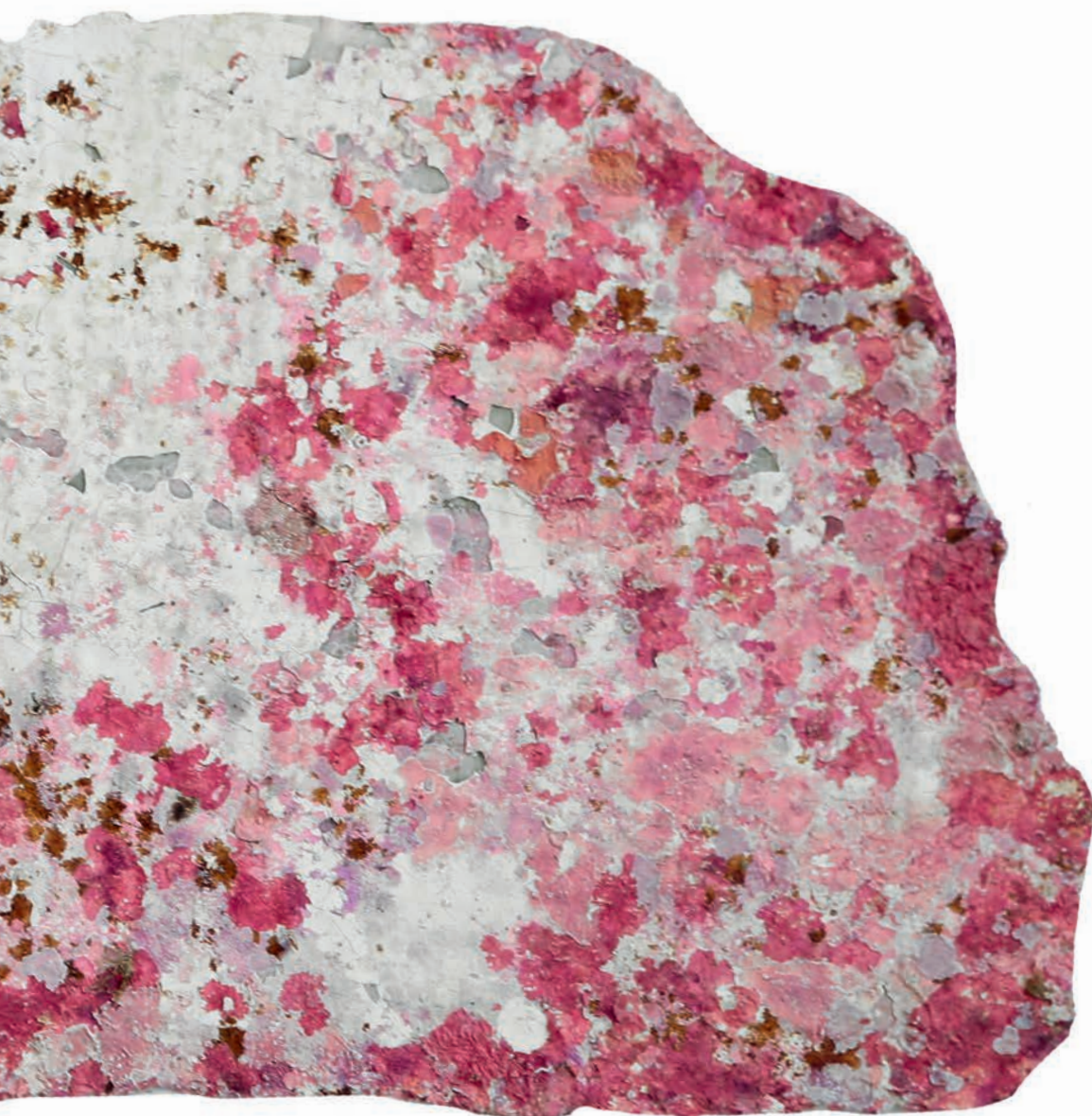




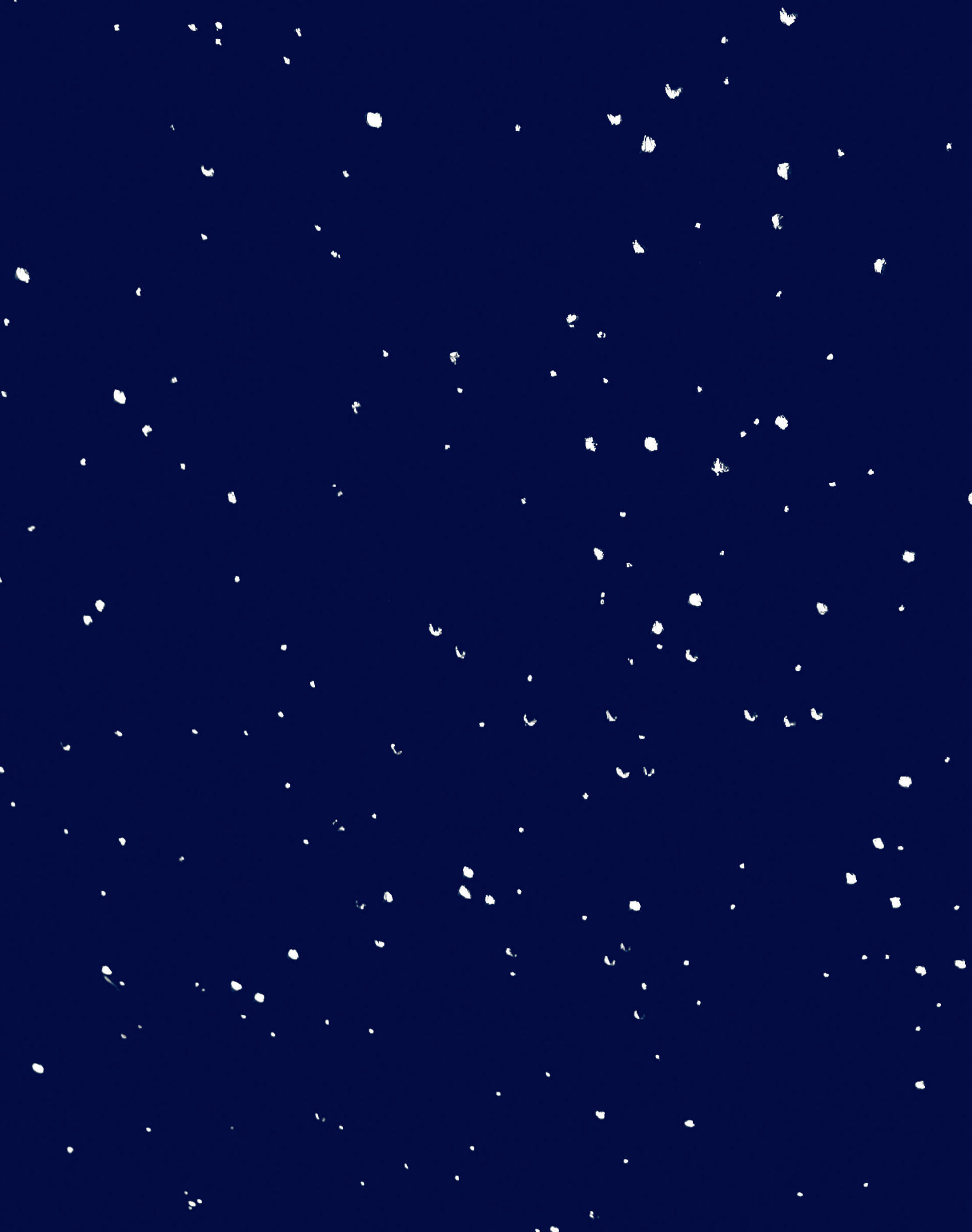
MES NAUFRAGES

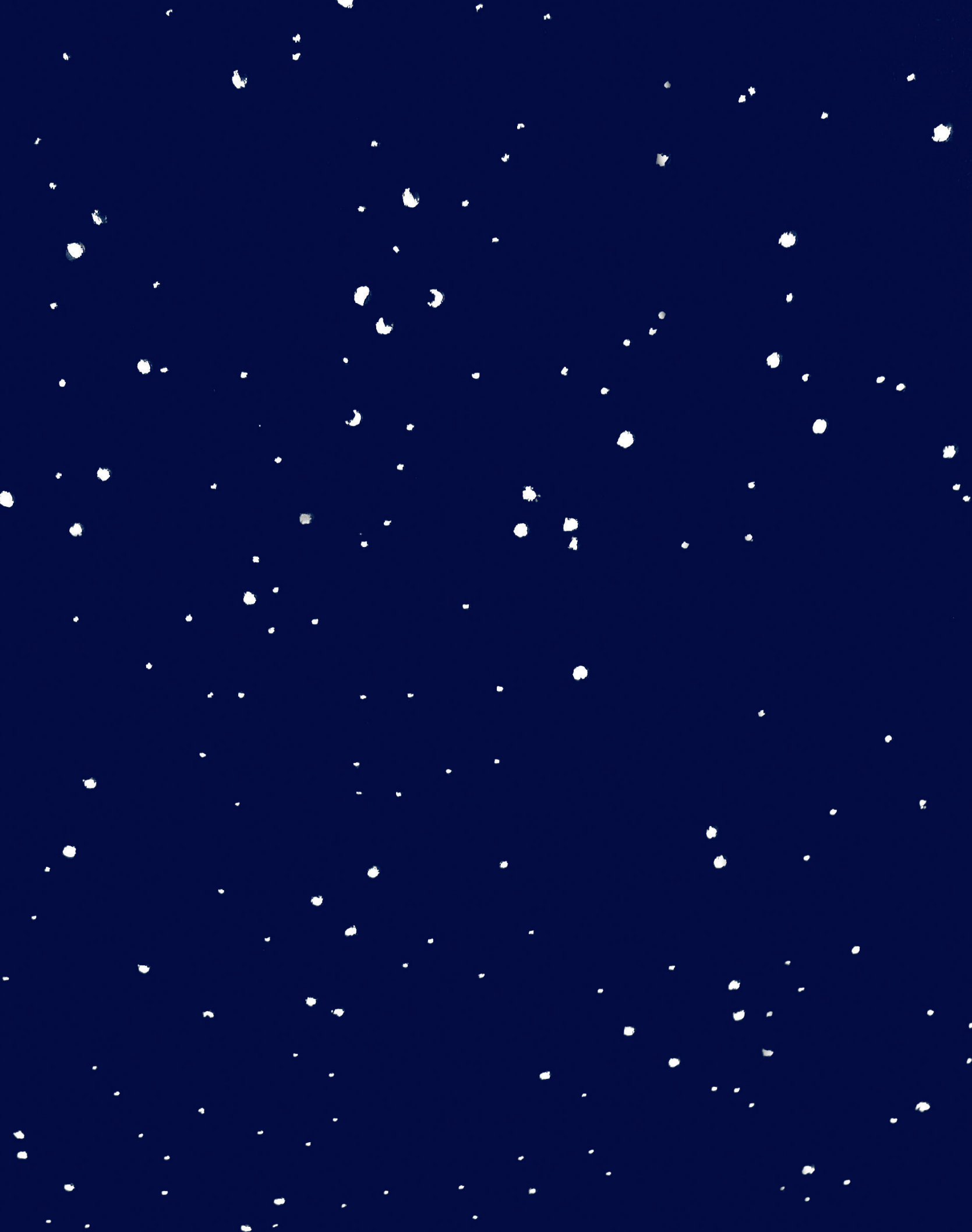
—
Fragments d'épaves

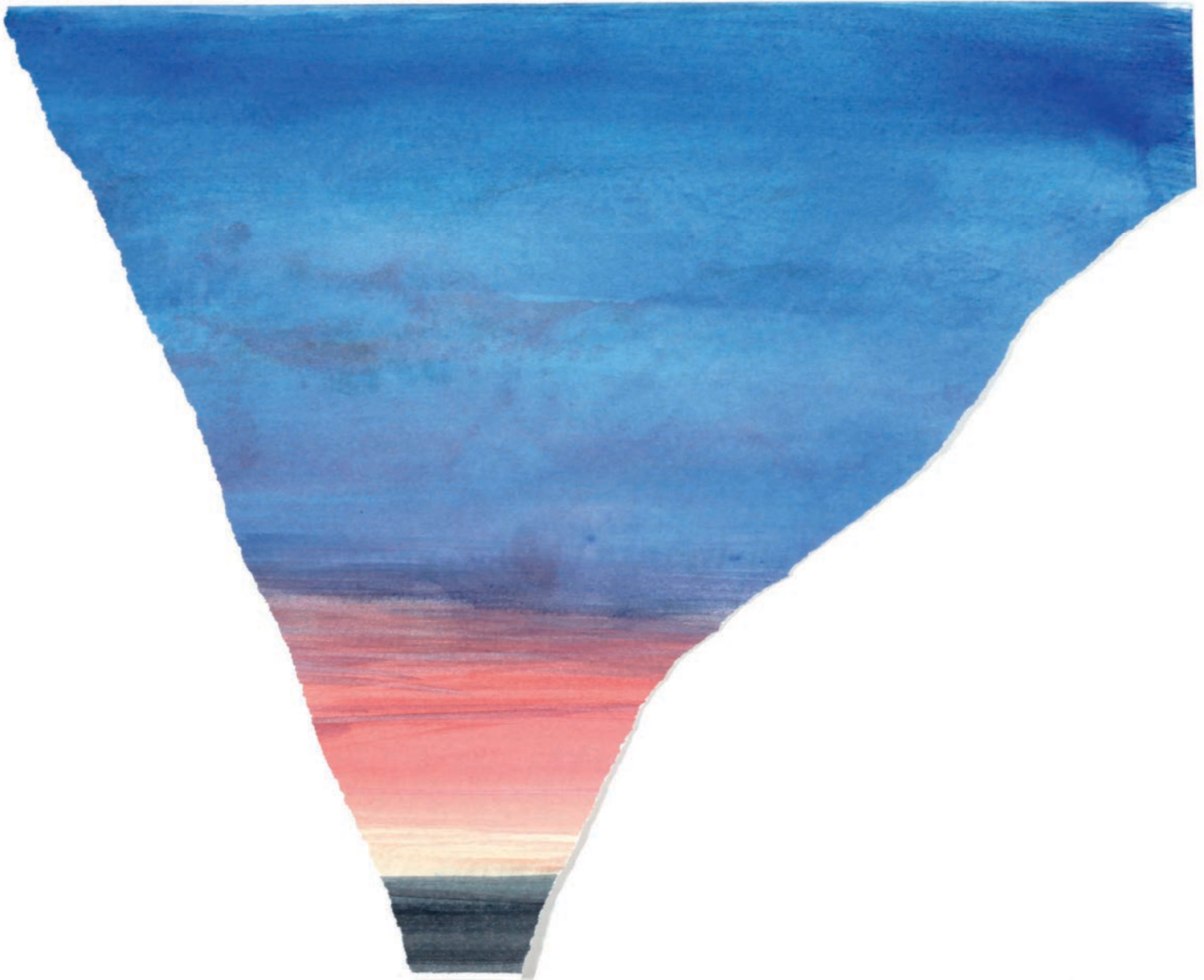




Mes naufrages (5 mars)
Fragment d'épave (fibre de verre, peinture), 2007







Emmanuel Régent est né à Nice, il vit et travaille à Villefranche-sur-Mer et à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2001, ses dessins, peintures et sculptures sont régulièrement présentés au sein de galeries et institutions en France et à l'étranger. Il ponce des tableaux monochromes, déchire ses aquarelles, récolte des morceaux d'épaves de bateaux sous l'eau ou dessine durant des heures au feutre à l'encre noire des files d'attente, des rochers de bord de mer, des traces d'avions écrasés, des vestiges archéologiques ou des villes contemporaines en ruines. Son œuvre développe une réflexion sur le temps, à la fois de la pratique artistique et de la chronophagie contemporaine, en faisant de la lenteur un instrument de résistance au flux d'images instantanées qui caractérise notre époque.

978-2-9519851-2-4 19 €

